

KANAGAR MONEY TRANSFER

श्री
काठमाडौं रोड

यहाँहरूलाई हार्दिक स्वागत गर्दछौं

STEPHEN DOCK



LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS, LE FARDEAU DU NÉPAL

Derrière l'Himalaya et ses paysages de rêve, le Népal cache une réalité bien plus sombre : un pays gangrené par la traite des êtres humains. À la recherche d'une vie meilleure, hommes, femmes et enfants quittent les campagnes pour les villes ou l'étranger. Vulnérables, pauvres et peu éduqués, ils sont nombreux à tomber dans les griffes des trafiquants.

Dans cette société patriarcale où le suicide est la première cause de mortalité chez celles de 15 à 49 ans, les femmes sont les plus exposées. Elles fuient un mari imposé et violent, ou quittent leurs villages natals séduites par des promesses d'emploi à Katmandou ou en Inde. Sans compétences, elles sont entre 11 000 et 13 000 à vendre leur corps dans des restaurants-

cabines, des salons de massage, des *dance bars* ou dhoris, où elles peuvent obtenir un salaire « décent » d'environ 150 euros par mois, plus du double de la moyenne. La prostitution est passée

... La prostitution est passée sous silence et pudiquement appelée « industrie du divertissement » ...

sous silence et pudiquement appelée « industrie du divertissement ». Mais si ces femmes gagnent leur vie, elles mettent en péril leur santé physique et mentale et sont stigmatisées. Pour soutenir leur famille, hommes et femmes quittent le Népal pour travailler dans les usines de Malaisie, ou comme domestiques ou ouvriers dans les pays du Golfe. Au Qatar, les hommes construisent les infrastructures pour le Mondial de football 2022. Le nombre de travailleurs expatriés est passé de 220 000 en 2008 à 500 000 en 2015. Bien souvent cela s'apparente à de l'esclavage moderne : salaires impayés, passeports confisqués et conditions de travail déplorables. À l'aéroport de Katmandou, entre trois et cinq corps d'ouvriers migrants arrivent chaque jour. Depuis 2008, plus de 5 000 travailleurs népalais sont morts à l'étranger.

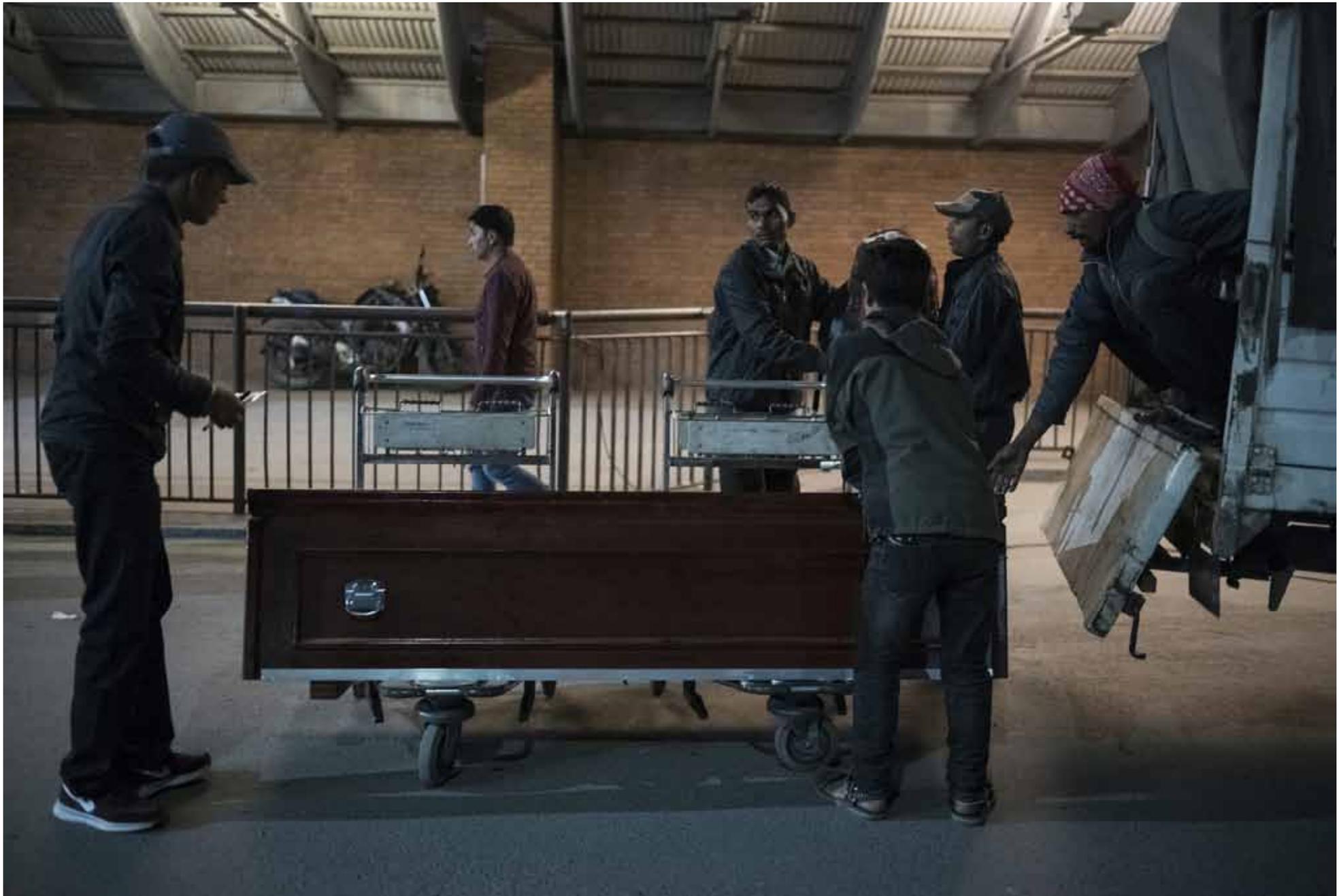
Dans les villages, des trafiquants promettent à des familles pauvres d'emmener leurs enfants dans les meilleures écoles de Katmandou, en exigeant de l'argent. En réalité ils seront vendus dans de faux orphelinats, de véritables entreprises qui vivent des dons des touristes.

Selon plusieurs ONG, près de 85 % d'entre eux ont au moins un parent en vie. Les familles ne reverront jamais leurs fils et leurs filles.

Dans un des pays les plus pauvres du monde, la traite des êtres humains est un phénomène massif qui prend de l'ampleur depuis vingt ans. Après les tremblements de terre de 2015 qui ont fait plus de 8 000 morts, le risque de trafic a augmenté avec le nombre croissant de personnes isolées.

Le Népal a signé une loi qui criminalise la traite des êtres humains en 1986, mais elle n'est pas une priorité pour le gouvernement. Les autorités locales sont accusées de corruption et de fermer les yeux sur ce trafic. Les ONG quant à elles sont critiquées pour leur inefficacité dans la réhabilitation des victimes. Dans ce contexte, le trafic risque bien de continuer à proliférer dans cette société qui préfère passer ses maux sous silence.

Cécilia Sanchez



À l'aéroport de Katmandou, entre trois et cinq cercueils arrivent chaque jour, principalement des pays du Golfe, où les circonstances des décès sont établies par les autorités locales. L'ONG Pourakhi milite pour que des autopsies soient pratiquées au Népal et que les causes des décès soient élucidées. Avril 2017.
At Kathmandu airport, three, four or five coffins come in every day, mostly from Gulf States where the local authorities register the deaths. The NGO Pourakhi is calling for autopsies to be conducted in Nepal to determine the cause of death. April 2017.

HUMAN TRAFFICKING THE SCOURGE OF NEPAL

Behind the Himalayas and the spectacular landscape is the grim reality of life in Nepal, a country poisoned by human trafficking, where men, women and children, in their quest for a better life, leave rural areas to settle in cities or move to other countries. These are vulnerable, poor people, with little or no education, and many of them fall into the clutches of human traffickers.

In the patriarchal society of Nepal, women are at greatest risk (and for women in the 15 to 49 year age group, suicide is the most common cause of death). Many have fled forced marriages and violent husbands; others have left their villages, taken in by promises of employment, for example in Kathmandu. There are currently between 11,000 and 13,000 such women, with no skills or qualifications, who are sex workers

... Prostitution (coily referred to as the “entertainment industry”) is shrouded in silence ...

in special booth restaurants, massage parlors, dance bars and dhoris where they earn a “decent” wage of around 150 euros a month, more than twice the average

income. Prostitution (coily referred to as the “entertainment industry”) is shrouded in silence, and while these women can earn a living, they are stigmatized, and their physical and mental health is at risk.

Outside Nepal, men and women who have left their country to support their families work in factories in Malaysia, or as maids and cleaners, or as laborers in Gulf states. In Qatar, where men work on construction sites, building the infrastructure for the 2022 FIFA World Cup, the number of foreign workers went from 220,000 in 2008 to 500,000 in 2015. The work is often tantamount to modern-day slavery, with wages withheld, passports confiscated and appalling working conditions. At Kathmandu airport, every day three, four or five coffins arrive bearing the bodies of migrant workers. Since 2008, more than 5000 Nepalese workers have died outside their country.

In villages, traffickers promise poor families that their children will be sent to the best schools in Kathmandu, and they demand payment. But what happens is that the children are taken to fake orphanages, where they are later sold in what is an organized business venture, funded

by unwitting tourists who make donations. A number of NGOs have reported that up to 85% of the “orphans” still have at least one parent. But the families will never see their sons and daughters again.

Here, in one of the poorest countries in the world, human trafficking has become a large-scale business, and has been increasing steadily over the past twenty years. After the 2015 earthquakes which left 8000 dead, there was an even greater risk of trafficking because of the number of people left living alone.

In 1986, Nepal had passed legislation making human trafficking a criminal offense, but the government has not treated the issue as a priority. Officials with local authorities have been accused of corruption and are said to turn a blind eye to trafficking; and NGOs involved have also been criticized for the inefficiency of their efforts to rehabilitate victims. In these circumstances, trafficking is likely to continue and spread even further in this society which prefers not to draw attention to its problems.

Cécilia Sanchez



PHOTO #1

Dans les dhoris, des jeunes femmes dansent et chantent pour le public. Les clients peuvent aussi leur demander des services sexuels. Avril 2017.
Young women sing and dance for the audience in "dhoris" where customers can also request sexual services. April 2017.

© **Stephen Dock**

Un des refuges créés par Indira Rana Magar, fondatrice de l'ONG Prisoner Assistance Nepal. Avril 2017.

One of the children's homes set up by Indira Rana Magar, the founder of the NGO "Prisoner Assistance Nepal." April 2017.

© **Stephen Dock**



© Alain Keler